

# ARTOOTHÈQUE

10

septembre-octobre 2019

« Salon rouge »

1er étage, niveau administration

« Module 1 »

rez-de-chaussée, hall d'entrée

Artothèque  
LES ARTS AU MUR

Michel HERRERIA

Georgette POWER

Bernard RANCILLAC

DDAA

Noël DOLLA

Sébastien VONIER

LE BLEU DU CIEL

Pierre-Lin RENIE

1% artistique et culturel

Alix DIVERS / Benjamin MOUKARZEL, Malika PEDLEY



Le lycée François Magendie possède un pôle arts depuis de nombreuses années (arts plastiques dans la voie générale, arts appliqués dans la voie technologique, études supérieures en arts appliqués avec la MANAA et le BTS, aujourd'hui remplacés par le DN-MADE).

Dans ce cadre, de nombreuses actions culturelles ont pu être menées : sorties pédagogiques, mais aussi rencontres avec des professionnels du monde de l'art (artistes, critiques, institutions, organismes privés...), résidences d'artistes, expositions régulières au sein du lycée (à

raison d'une à deux expositions par an ; nommées depuis quelque temps de manière générique « Oeuvrer » ; ce livret archive la 10e exposition du type).

Ces occasions sont, non seulement pour les élèves (qu'ils soient « artistes en devenir » ou « juste amateurs » - et dans amateur il y a aimer), mais aussi pour la communauté scolaire dans son ensemble, l'occasion de rencontrer des parcours de vie, des choix d'études, des réalités professionnelles, des pratiques plastiques et des démarches artistiques.

Des partenariats sont tissés de manière pérenne avec des structures publiques ou privées.

Des projets plus ponctuels existent, comme celui tissé avec Le Labo photo - Révélateur d'images (<https://www.lalabophoto.fr/>), l'association Divers'Cité (qui travaille au sein de la maison relais Les Treuils avec des publics en situation de précarité et possède une salle d'activité ouverte sur le quartier ; <https://www.fondationcos.org/maison-relais-les-treuils-1>) et le photographe Benoît Cary dont les œuvres furent présentées dans le local de l'association et sur les grilles du Jardin des dames de la Foi, lieu d'exposition proche du lycée.

FRAC AQUITAINE

les arts au mur  
artothèque

LE BLEU DU CIEL

EPONYME  
GALERIE



De même des projets avec différents membres du personnel ont vu le jour : double résidence d'artistes France - Espagne (à l'initiative de Michel Herreria, alors en co-enseignement en arts plastiques avec Mathieu Caussé, associés à Hélène Slaouti (philosophie) et Alain Billate (histoire et géographie, éducation civique)), relations danse - arts plastiques en collaboration avec Cécile Calmes (éducation physique et sportive), réalisations abordant la thématique des désordres (physiques, psychologiques...) avec Claudette Colinet (infirmière), photographies documentant le travail des agents de service (restauration, entretien...) ; devenir-sculpture d'un arbre déclinant dans la cour à l'initiative d'Hervé Rodriguez (agent technique ; projet non encore abouti), habillage des blocstops déposés devant le lycée (à l'initiative de la Maison des Lycéens ; projet non finalisé à ce jour)...

Depuis 2009, au sein du lycée, les élèves ont pu rencontrer et voir les œuvres de...

- Allora & Calzadilla
- Patrick Altman
- Pierre Ardouvin
- Didier Arnaudet
- Bertille Bak
- José Carlos Balanza
- Gilles Barbier
- Martine Bedin
- Abdelkader Benchama
- Julien Berthier
- Laurent Bonneau
- Robert Breer
- Pierre Bruno et Jean-Paul Héraud
- Benoît Cary
- Denis Castellás
- Claude Chambard
- Mamadou Cissé
- François Curlet
- Documentation Céline Duval
- Jos de Gruyter et Harald Thys
- Valérie du Chéné
- Alexandre Delay
- Dewar & Gicquel
- Maitexu Etcheverria
- Philippe Fangeaux
- Joan Fontcuberta
- Yona Friedman et Jean-Baptiste Decavèle
- Jochen Gerner
- Anne Houel
- Lauren Huret
- Pierre Labat
- Dominique Lacoudre
- Pierre Leguillon
- Jacques Lizène
- François Matton
- David Mesguich
- Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau
- Juan Munoz
- Julien Nédélec
- Emmanuelle Pagano et Michel Roty
- Guiseppe Penone
- Georgette Power
- Maciek Pozoga
- Philippe Ramette
- Paul Rebeyrolle
- Pierre-Lin Renié
- Emmanuelle Samson
- Franck Scurti
- Pierre Seinturier
- Franck Tallon
- Taroop & Glabell
- Tatiana Trouvé
- Urbs
- Véronique Vassiliou
- Didier Vergnaud
- Jacques Villeglé
- Sébastien Vonier
- Kenji Yanobé

*Un grand merci à Hervé Rodriguez et Salem Djaou, ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe des agents techniques et de restauration, qui ont pu rendre les expositions « Oeuvrer » (comme d'autres projets) possibles !*



## Noël DOLLA

### Oiseau sans queue ni tête II

1997

Gravure, 56 x 56 cm

8 épreuves et 8 contre-épreuves

Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Réf : DOLL12/03

Né en 1945 à Nice où il vit et travaille.

La démarche de Noël Dolla évolue dans deux directions opposées en apparence : une déconstruction radicale de la peinture, de ses concepts, moyens, fins, outils, histoires... et une implication subjective, voire intime de l'artiste dans son œuvre. Il navigue entre les mouvements Supports/Surfaces et Fluxus...

Le groupe Supports/Surfaces instaure une réflexion critique sur la peinture, notamment par une remise en question du support dissociant toile et châssis. Noël Dolla réalise ses premières œuvres sur toile libre dès 1967 (toiles peintes par trempage et suspendues comme du linge sur un étendoir, toiles libres marquées de points de peinture). Dans ses œuvres il y a un éternel retour de gestes et de motifs récurrents comme la fumée, la croix et le point.

À la fois référent à l'histoire de la peinture moderne de Kandinsky et objet trivial, le point chez Noël Dolla s'est baladé sur des toiles libres, draps, torchons, bandes de tarlatanes, montagnes... Au pinceau ou à la perceuse, il reproduit le point à l'infini jusqu'à ce qu'il devienne la base d'un système. Pour remplacer l'objet et aller vers une autonomie des formes dans la peinture abstraite, le « point de départ » de Kandinsky dans l'essai Point et ligne sur plan, (1926) est justement le point :

« Dans sa forme réelle le point peut prendre un nombre infini d'apparences : à sa forme circulaire peuvent s'ajouter de petites dentelures, il peut pencher vers d'autres formes géométriques ou même libres. Il peut être pointu et s'approcher du triangle.

Par une tendance vers une relative immobilité, il se fait carré. Ses dentelures peuvent être minutieuses ou généreuses et se trouver dans des rapports multiples. Nous ne pouvons définir de limites, le domaine des points est illimité. » Wassily Kandinsky

Noël Dolla, cultive volontiers le jeu de mots, le geste sacrilège, la parodie, les connotations sexuelles et les propos scatologiques. Toute cette dimension le sépare du formalisme de l'abstraction, en particulier des positions de Supports/Surfaces et le relie à une modernité artistique différente incarnée par Dada et Fluxus. À côté de ces mouvements historiques, il y a des histoires parallèles, souvent un peu cachées : celle du calembour, celle de l'obscénité ou bien encore celle de l'idiotie.

En gravure, Noël Dolla travaille habituellement en ré-intervenant sur la matrice après chaque tirage d'une épreuve ou « état », créant ainsi des séries évolutives.





## Michel HERRERIA

### Les maux feutrés (10)

1995-2007  
Feutre à l'alcool  
29,7 x 21 cm  
Exemplaire unique  
Réf. HERR07/01F

Photographie : © Gaëlle Deleflie

Michel Herreria est né en 1965, il vit et travaille à Bordeaux.

Michel Herreria pratique un dessin où le mouvement est présent. Dans certains films d'animations, il est question de corps métamorphosés parfois sans tête, qui semblent soumis à une forme ou une autre d'esclavage. Sa pratique artistique a pour thème notre univers, celui de la consommation et de la communication, avec une préoccupation politique. Il pointe des gesticulations, des situations et des articulations conditionnées par la pression sociale.

« Chez Michel Herreria, le pari est simple : il importe avant tout de gripper les mécanismes tout faits. Et pour cela, l'essentiel est de savoir jouer, tout en sachant que le mécanisme ne doit pas jouer, sinon il ne vaut plus rien. Il suffit donc de mettre du jeu dans le mécanisme et l'on obtient ainsi le but recherché. La fantaisie est donc incontournable. C'est le pas de côté qui oblige au décentrage. A la parole et à l'image fabriquées, imposées par les cadrages de la communication et de l'impératif de rentabilité. [...] Il se donne comme fil rouge un personnage réduit à une simple silhouette qui perturbe de sa dérisoire présence des concepts de représentation et de modélisation. Il préfère la souplesse déconcertante, forte de sa seule obstination, à la raideur critique. Et pourtant, cette souplesse n'exclut pas les angles saillants et incisifs. Elle est là pour intriguer, déranger, susciter un questionnement. Il s'agit de retrouver les vertus de l'échange, de reprendre en compte les ressources imprévisibles des mots et des images. »

Didier ARNAUDET

« Titiller graphiquement les symptômes « de l'agir communicationnel » de notre société sur un mode acidulé.

L'ensemble de dessins aux feutres commencés en 1995 s'inscrit dans une dynamique d'écriture dessinée en frottement avec un regard sur notre société.

Réalisé sur du papier couché d'un format 21 x 29,7 cm, le trait conjugué à la couleur et aux mots envahissent verticalement la surface.

Petit à petit autour des personnages, des espaces machines, des meubles humains surlignent les défaillances d'un état démocratique exaltant les esprits d'apparences. »

Michel HERRERIA



## Michel HERRERIA

### Le sulfateur de politique culturelle

2013  
Peinture acrylique, vinylique, craie,  
pastel sur papier Canson 160-224g  
200 x 150 cm  
Carte postale éditée par DDA Nouvelle  
Aquitaine  
© Michel Herreria / Eponyme Galerie





## François MATTON

### Codex

01 / 12 / 2016  
Affiche Littératures publiques  
éditions Le Bleu du Ciel  
Impression sur papier  
120 x 176 cm  
ISBN 979-10-91604-03-1

« François Matton réalise deux affiches faisant système : la première, un codex personnel, une banque de dessins : son alphabet ; la seconde une réappropriation de tout ça, avec le développement, l'articulation, le souffle, l'expression. L'idée est de jouer le plus de contraste possible d'échelle entre les deux affiches. Un codex c'est la profusion de signes, dessins, caractères, graphèmes. C'est vraiment un alphabet dessiné comprenant nécessairement plus de signes que les 26 lettres. Ces petits dessins ont valeur de mots, les associer c'est déjà construire des phrases ou un poème. François Matton est un dessinateur et écrivain français, ses livres sont pour la plupart publiés chez P.O.L. Sa pratique du dessin est toujours liée à l'écriture. Il célèbre tout ce qu'il perçoit : le plus proche, le plus lointain, le plus trivial, le plus grave comme le plus léger. »

« François Matton est dessinateur et écrivain. Il est né à Paris en mars 1969. Enfance heureuse et insouciante perturbée par de violentes crises d'asthme. Bon élève dès la maternelle (bien qu'un peu effacé), il le restera jusqu'à la fin de ses études aux Beaux-Arts de Nantes puis à l'École d'art et de design de Reims. Vivant de peu, se contentant d'un rien, son existence frappe par son absence totale de faits remarquables : aucun voyage à l'étranger, aucune aventure amoureuse, aucune rencontre fondatrice, aucune ambition sociale, nulle tentative de sortir de l'ordinaire. Il passe beaucoup de temps dans les bibliothèques municipales à feuilleter tout ce qui lui tombe sous les yeux : de vieux romans jaunés, des guides de voyage des quatre coins du monde, des récits d'aventures exaltés, des bandes dessinées écornées, des ouvrages mystiques, des livres de recettes. Mis à part de fréquentes promenades non loin de chez lui, son unique plaisir consiste à rester seul dans son appartement à ne rien faire. Il a d'ailleurs pour cela une disposition qui, pour le coup, semble exceptionnelle. C'est un peu comme si ne rien faire coïncidait chez lui avec le plus grand sentiment d'être. Être quoi ? Essentiellement rien – et c'est de cela qu'il tire sa joie. La conscience de n'être rien l'amène au cœur du monde. N'étant rien, il prétend se faire espace d'accueil pour tout. Et c'est précisément cette ouverture qui le pousse à dessiner ce qu'il appelle "les infinies manifestations du même". Il voit dans sa pratique du dessin, qu'il lie à l'écriture, une façon de célébrer tout qu'il perçoit : le plus proche comme le plus lointain, le plus trivial comme le plus noble, le plus grave comme le plus léger. Tout vient se placer sur sa feuille sans aucune hiérarchie. Tous les registres se mêlent indifféremment, ce qui donne lieu à de curieuses rencontres. C'est là que commence et finit la seule curiosité d'une existence des plus effacées. Il oriente progressivement sa pratique artistique vers le dessin et l'écriture. Il est l'auteur de livres mêlant textes et dessins, publiés pour la plupart aux éditions P.O.L. Il publie régulièrement sur son blog à dessin ; il le conçoit comme un laboratoire pour expérimenter les liens les plus divers entre textes et dessins. « Un manuel de survie pour Robinson citadins, un lieu où défouler des humeurs feintes, un carnet de notes encourageant à mieux voir le monde, un bréviaire pour une vie meilleure, une trousse à outil pour bricoler l'inutile et l'incurable. » Il vit et travaille actuellement à Paris. »

Source :

<https://www.editionsdelattente.com/mbm-book-author/francois-matton/>

« On connaît les dessins de François Matton. Ils ont cette si belle qualité de laisser place non seulement au rêve mais aussi, mais surtout, à une pensée flottante où l'interrogation sur le sens de nos vies est à chaque trait de plume présent.

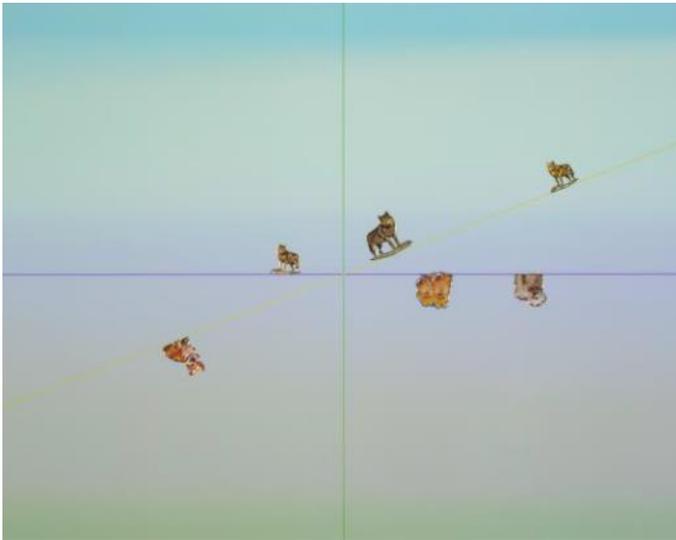
Cela tient sans doute à ce dessin à la fois net, qui participe de la ligne claire, mais aussi curieusement tremblé, qui l'en éloigne.

Cela tient aussi au rythme si particulier des histoires qu'il raconte : avec des ralentissements, des répétitions qui n'en sont pas, des ellipses soudaines qui génèrent une douce déstabilisation.

D'où ce flottement si caractéristique, si oriental finalement. D'où cette troublante séduction qu'exercent ses livres sur nous. »

Paul Otchakovsky-Laurens





## Georgette POWER

### Entre chiens et loups

2013

Impression numérique sur Dibond

40 x 50 cm (non encadré)

Exemplaire unique

Réf. : POWE14/01

© Gaëlle Deleflie

Georgette Power est né en 1987 à Bordeaux où il vit et travaille. En 2010, il est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux.

Le travail de cet artiste se compose essentiellement de dessins et autres vidéos, marqués par l'entre-deux, la chute ou la frontière quelle soit liée à la langue, le territoire ou la recherche d'identité sexuelle. Georgette Power tient depuis l'adolescence des carnets, élaborés sur la base critérium-feutre et en mini format, il empile également quelques incrustations ou textures numériques. Ces carnets de voyage intérieur servent surtout de matériau à ses vidéos, fondées elles aussi sur le collage visuel. Pour cet artiste la création graphique, l'écriture poétique et la vidéo participent d'une unique forme d'expression qui est indissociable.

Les démarches artistiques qui intéressent Georgette Power sont celles du fervent pratiquant de l'auto filmage Pierrick Sorin mais aussi des images animées interactives de Hans Hoogerbrugge. Ce dernier crée de petites animations dans lesquelles Hoogerbrugge tient le rôle principal. Il se met en scène dans un univers très irréal empruntant sa logique au rêve, par lesquelles il nous fait part de ses questionnements. Ses premières animations sont de simples images tournant en boucles, au format gif. S'inspirant de cela, Georgette Power réalise une série de dessins numériques : une collection d'avatars le représentant. Ces autoportraits sont destinés à incarner ses avatars dans un l'espace domestique que sont les réseaux sociaux.

En 2011 Georgette Power est invité à s'interroger sur la notion de patrimoine immatériel à travers la collecte *Mémoire(s) de demain*. Il réalise la vidéo *Déflagration* inspirée d'une légende occitane où se confondent réel et fiction, passé et présent. Il fait valser les frontières d'un lopin de terre en Dordogne relié à un espace interstellaire : *La question de l'appartenance et des frontières est assez récurrente dans mes productions. Comment et pourquoi apparaît une frontière (géographique, identitaire, etc.) ? Le langage est un outil qui illumine et découpe les territoires entraînant avec lui tout un tas de valeurs (une culture spécifique) dans sa constellation. C'est avec l'anglais que je vais titiller l'occitan, pour faire valser leurs frontières. Du global et du local : ce cocktail hétérogène me séduit* ([http://archive-fr-2013.com/fr/c/2013-12-23\\_3401599\\_57/Agence-culturelle-d%C3%A9partementale-Dordogne-P%C3%A9rigord-Occitania-mon-amour/](http://archive-fr-2013.com/fr/c/2013-12-23_3401599_57/Agence-culturelle-d%C3%A9partementale-Dordogne-P%C3%A9rigord-Occitania-mon-amour/)).

*Entre chiens et loup*, est une oeuvre accompagnée d'un protocole d'accrochage, où les emprunteurs sont invités à retourner l'oeuvre à 180° une fois par jour (à midi). Il s'agit de trois axes qui se croisent, un peu comme les axes du logiciel SketchUp que l'artiste utilise pour créer ses films. De part et d'autres de ces trois axes nous pouvons y voir trois horizons.





## Geörgette POWER

### Matin d'hiver

2019

Vidéo monobande

4mn35

Réalisée avec les terminales arts plastiques du lycée François Magendie

Voir aussi page précédente.

Suite à une première rencontre en 2014-2015 avec des élèves du lycée et en collaboration avec Malika Pedley, co-créatrice du 1% artistique et culturel « Le langage des ombres » ou « Notre quotidien », l'artiste Geörgette Power est de nouveau intervenu en atelier d'arts plastiques sur l'année 2018-2019.

L'idée fut cette fois d'aborder la question de la médiation culturelle et d'interroger la limite entre œuvre et objet de médiation.

Le parti pris était que ce dernier pouvait à son tour être objet d'art et proposer non pas une simple documentation d'une œuvre préexistante, mais plutôt une véritable traduction de celle-ci en une autre singularité.

Différents ateliers furent mis en place (vidéo, son, écriture, parole...) certains s'inspirant directement du « Langage des ombres ». Il s'agissait en effet de prendre celui-ci comme point d'appui.

Chacun était libre de piocher dans l'ensemble des « documents » créés afin de développer un projet artistique personnel.

Un texte, écrit par Malika Pedley et Geörgette Power pour la première rencontre de 2014-2015, fut réutilisé et servi d'inspiration pour des ateliers et de script à la vidéo « Matin d'hiver » produite à l'issue de cette deuxième rencontre.

*Matins d'hiver, dans l'énergie du rêve nous allons au lycée. L'éclairage public ne vaut clairement pas le soleil. Dans un demi sommeil, nous sommes dehors et, comme chaque matin, nous voyons qu'au sol, sous nos pas, il n'y a pas encore l'ombre de nos corps. Nos chemins sont à peu près les mêmes...*

*Place de... la Victoire... des Martyrs de la Résistance... Rue du... XIV juillet... Emile Zola... d'Arcachon... Cours... Gallieni... Gambetta... On éveille nos gambettes. On s'arrange un par-cours jusqu'au... stade... parc... aux boulevards. Nous sommes happés par des rues rectilignes... jusqu'au parvis.*

*Soirs d'hiver, dans des mouvements ralentis nous rentrons chez nous. Cela - l'aller, le retour - avant l'aube, après le crépuscule - sont des moments qui marquent le seuil de nos journées.*

*C'est là que s'ouvrent des fenêtres, comme des obstacles, comme des spectacles, qui attirent notre attention. Des images privées se diffusent, entre deux persiennes, sous un volet entrebâillé, derrière un store. Tout un décor s'anime : des banalités, des obscénités, des intrigues... Nous sommes voyeurs, nous sommes ailleurs.*

*Deux secondes, une carafe, un grille-pain. Deux secondes, un câlin au chat. Quatre secondes, une scène de ménage, un vase brisé. Deux secondes, aspirer les poussières des luminaires. Trois secondes, dormir devant sa soupe.*

*Si tu ne passes pas par la porte, passe par la fenêtre. C'est ce que semblent nous dire toutes ces images du quotidien, saisies au hasard d'un parcours. Chacune est là, autonome, indifférente aux regards des voyeurs. Recadrées, grâce aux murs opaques, ces instants intimes s'offrent à nous comme des images d'Épinal.*

*Une vie comme aplatée, en 2D... Des ombres se superposent, des détails fusionnent, des sens cachés sont révélés. Les perspectives se brouillent et la profondeur disparaît. On entrevoit alors la silhouette d'une femme menaçant d'un rouleau à pâtisserie ses enfants. Mais on ne perçoit pas les sourires, on ne voit pas non plus que le four préchauffe.*

*Un jour du XXIème siècle, nous sommes dans la salle D17, pleine de fenêtres, c'est la classe d'arts plastiques. À travers les baies vitrées, on peut faire divaguer nos regards.*

*En bas, quelques personnes jouent l'éternel match de basket. Qui gagnera enfin ? Un autre groupe s'active à découper des cartons, à scotcher tout cela en pancartes, à peindre des slogans.*

**LIBERTÉ UN JOUR, LIBERTÉ TOUJOURS. NON AUX GRILLES. ÉLÈVES, PAS PRISONNIERS. ÉDUCATION, INCARCÉRATION. SÉSAME OUVRE-TOI, MAGENDIE OUVRE-TOI.**

*Notre enseignant nous interpelle avec un projet intitulé... « 1%. Seconde phase des travaux du lycée Magendie visant à installer des grilles. Le projet est confié au cabinet Brochet à qui l'on doit tout le bâtiment, du vaste plateau de béton formant un préau, aux grandes cloisons vitrées, en passant par le terrain de sport en contrebas, jusqu'aux mille pavés de verre, sur lesquels vous aimez tant faire claquer vos ongles.*

*Les grilles seront faites de fins cylindres de 2 mètres, juxtaposés mais indépendants, entre lesquels on pourra passer un bras sans risque de s'y coincer. »*

*Nous sommes invités à réaliser quelque chose, une œuvre, selon un cahier des charges officiel, mis en place par une loi. La loi des 1%. Tout cela nous dédouble...*

*Pendant ce temps-là, dehors, l'esplanade resplendit. Durant les manifestations on comprend que cette esplanade telle qu'elle est, est pour nous déjà comme un seuil. Délicat, discret, une douce inclinaison du sol qui nous fait passer de la rue aux grandes portes du hall. Du côté onirique au côté républicain. Du sommeil au réveil. De l'espace privé au lieu public. Elle a la forme d'une transition, elle est belle comme une plage. Nous sommes la vagues des lycéens...*



## Bernard RANCILLAC

### Sans titre

1996  
Sérigraphie  
56 x 76 cm  
Exemplaire : 36/100  
Dépôt du FNAC  
« Heureux le visionnaire »  
Réf. : RANC04/01  
Editeur : L'Atelier

Photographie : © Gaëlle Deleflie

*« Heureux le visionnaire dont la seule arme est le stylet du graveur »*

C'est avec cette phrase extraite d'un texte de Jean Tardieu que 40 artistes français ou résidant en France sont invités par le Ministère de la Culture à travailler avec 30 ateliers spécialisés en gravure, lithographie, sérigraphie ou phototypie. Ces estampes sont un reflet de l'exceptionnel savoir-faire des artisans. L'exposition démontre l'éclatante modernité des techniques séculaires. Elle permet d'associer les imprimeurs et les artistes concepteurs de l'image. La gravure qu'on appelle originale est une œuvre de collaboration. Le taille-doucier ou le lithographe participent pleinement à la naissance de la plaque ou de la pierre, chaque artiste se plaît à travailler avec «son» atelier et «son» artisan. La feuille imprimée ne serait pas la même s'il n'existait cette profonde complicité unissant l'artiste à celui qui tire l'épreuve. L'imprimeur apporte sa technique et ses instruments, une méthode de travail et un rapport humain qui vont s'imprimer, eux aussi, laisser sur l'estampe une marque distinctive.

Né en 1931 à Paris, il vit et travaille à Malakoff, Hauts de Seine.

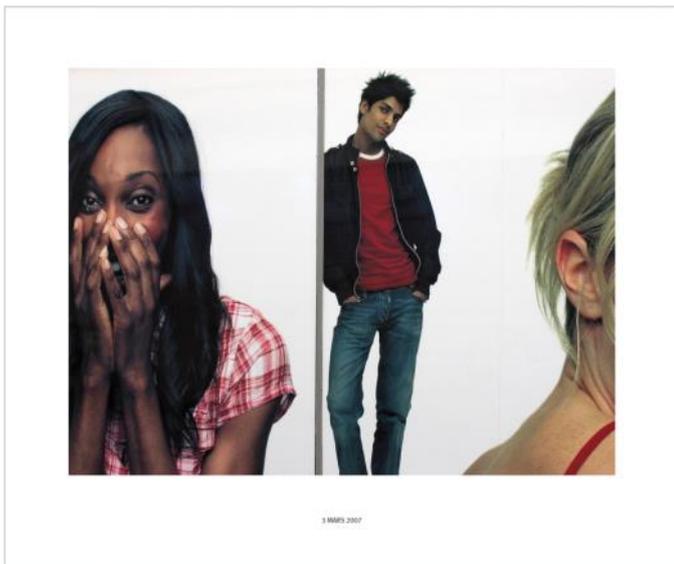
Co-fondateur du mouvement de la Figuration Narrative, Bernard Rancillac s'emploie depuis le tout début des années 60 à charger d'une véritable sédition l'image qu'il utilise. Très tôt, le dialogue avec le document brut, c'est à dire avec la photographie, l'a conduit à donner forme à des toiles d'une très grande densité expressive, nourries d'invention, irréductible à la neutralité d'un geste d'appropriation. La compénétration du réel et de la pensée telle qu'il l'a conçue, l'a incité au cours des années à se livrer à un travail de reconstruction de l'image, par plans d'ombres et de lumières, dans des chromatismes suffisamment artificiels pour que les forces contraires de subjectivité et d'objectivité atteignent chez lui un implacable niveau de tension.

Dans son œuvre, l'effet plastique prévaut sur toute autre préoccupation et ce en dépit de la thématique abordée et de son orientation éthique ou politique : qu'il s'agisse des jazzmen, de l'univers carcéral, des Black Panthers ou des magazines de cinéma.

Dans certaines toiles, le monde est restitué dans la simplification magistrale des ses lignes de forces ; dans d'autres, c'est un puzzle qui nous est proposé à l'aide de recadrages, de superpositions, d'agrandissements de détails, de points de repère qui se dérobent. Les tons froids ; les accords acides, les rapprochements formels audacieux ne font pas peur à Rancillac, mieux il en a fait un style. Les images qu'il réinvente semblent toujours arriver par effraction dans l'espace où nous nous tenons, avec cette assurance qui chez lui prend la forme de l'humeur, c'est à dire d'une conscience cherchant à accréditer l'idée d'un art en action.

Anne Tronche





## Pierre-Lin RENIE

Cornmarket Street, Oxford, 3 mars 2007

2017

Série « Dix images (d'images) », n°01, pour les arts au mur artothèque

Photographie, impression numérique

32 x 42 cm

Exemplaire : 1/1 + 1 EA

Réf. : RENI17/01

Photographie : © Gaëlle Deleflie

Né en 1966, Pierre-Lin Renié vit et travaille à Bordeaux, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts.

« Dix images (d'images) » pour les arts au mur artothèque est une série qui a été réalisée à l'occasion des quinze ans de l'artothèque, le 16 novembre 2017.

Elle est composée de dix photographies qui font parties de la banque de donnée d'images que l'artiste a accumulé depuis les années 2000, à l'instar des archives d'Annette Messenger ou de Documentation Céline Duval.

Méticuleusement classées par années et par thèmes, Pierre-Lin Renié n'admet aucune hiérarchie entre ces milliers de clichés numériques : elles sont directes, frontales, dans la lignée du « style documentaire ».

De plus, au bas de chaque épreuve photographique sont indiquées les dates des prises de vue.

La temporalité étant un point essentiel dans la démarche de l'artiste, cette donnée inscrite sous l'image est objective et partageable par tous, réduisant de fait la photographie à son état premier : la fixation sur la pellicule photosensible d'un élément à un instant T..

Par la suite, en reliant les différentes photographies de sa base de données entre elles, en les associant sur un même mur d'exposition (à l'instar de « Long-term observation » visible à la galerie Eva Meyer en 2010), un espace géographique mental se crée où la chronologie est sans cesse bousculée.





## Sébastien VONIER

16 décembre 2017

2017  
Fusain sur papier  
67 x 100 cm - Encadrée : 70 x 103 cm  
Exemplaire unique  
Réf. VONI18/01

Photographie : © Gaëlle Deleflie

Né en 1975 à Ploemeur, il est diplômé de l'Ecole régionale des beaux-arts de Rennes. Il vit et travaille à Bordeaux.

Le travail de Sébastien Vonier s'inscrit dans un champ élargi de la sculpture qui se réfère à l'architecture, à l'urbanisme et à la géographie. Il s'inscrit dans une dimension primitive du geste qui questionne l'informe et le corps. En utilisant des matériaux bruts et une esthétique géométrique dépouillée, il nous interroge sur la possibilité d'enrayer les protocoles de standardisations qui conditionnent notre quotidien et notre environnement.

Avec « Excroissances (2002), il met l'accent sur les stratégies d'organisation et de conditionnement qui structurent nos villes, nos déplacements et nos comportements.

L'artiste réalise des mises en abîme aux structures métalliques qui balisent, protègent ou empêchent les déplacements en milieu urbain.

Ses œuvres sont alimentées par les modalités codées de la représentation du paysage ; il utilise des relevés photographiques de détails incongrus, des cartographies urbaines, des cartes géologiques de massifs montagneux.

Cette série de fusains a été inspirée par un séjour en résidence au sémaphore du Créac'h sur l'île de Ouessant. Sébastien Vonier se remémore la présence fantomatique des rochers qui s'érigent comme des sculptures dans la nuit. Il tente ainsi de faire valoir l'atmosphère particulière de l'île et son expérience sensitive de l'espace s'exprime au travers du rapport à la matière imposée par la technique du fusain.



**1% ARTISTIQUE ET CULTUREL  
LYCEE FRANÇOIS MAGENDIE, BORDEAUX  
1 / 2**

**Alix DIVERS**

Les nains

2000, 3 sculptures de métal, entrée du lycée François Magendie, Bordeaux



**Benjamin MOUKARZEL  
Malika PEDLEY**

Le langage des ombres ou Notre quotidien

2000, Sérigraphie sur poteaux de métal, entrée du lycée François Magendie, Bordeaux



## Le 1% culturel et artistique, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit de l'obligation faite aux maîtres d'ouvrage de réserver 1% du coût de construction d'un bâtiment public pour la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art conçues spécialement par des artistes vivants qui peuvent alors travailler en collaboration avec des architectes (intégration dans les murs ou aux abords).

Il peut se développer sous différentes formes artistiques (sculpture, photographie, peinture, vidéo, design, etc.). Né en 1951, il s'est peu à peu étendu aux différentes institutions publiques, chacune se dotant de règles propres quant à son application (affaires étrangères, agriculture, défense, environnement, jeunesse et sports, justice, transports, éducation...); il a donné lieu à des milliers de réalisations réparties sur le territoire.

Le 1% culturel et artistique permet de soutenir la création et de sensibiliser les citoyens à l'art.

## Où se situe le 1% du lycée François Magendie ?

Le 1% culturel et artistique se situe à l'entrée du lycée, sur les poteaux qui clôturent le parvis qui clôturent le parvis de l'établissement.

Il est simplement nommé « 1% » mais comporte cependant deux œuvres.

## Quel est l'historique de ce 1% ?

### Un 1% conçu par des élèves.

Sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil Régional d'Aquitaine, une rénovation du lycée a été livrée en 1999 (architecte mandataire : Michel Sadirac ; architecte associé : Agence Olivier Brochet Emmanuel Lajus Christine Pueyo ; <http://www.brochet-lajus-pueyo.fr/projets/lycee-francois-magendie-bordeaux>). Une grille clôturant le parvis du lycée était prévue, mais elle ne fut pas finalisée et le parvis resta ouvert. Pour différentes raisons (sécurité, relation à l'extérieur...) il fut décidé au début des années 2000 de réactiver le projet. Mais :

- ce qui était prévue était la mise en place d'une simple grille de type « cage ».
- il fut observé dans un même temps que le lycée ne possédait pas de 1% culturel et artistique.

Le chef d'établissement se tourna alors vers l'enseignant d'arts plastiques qui invita une classe de terminales à s'investir dans ce projet sur deux ans et à faire des propositions plastiques au jury de sélection.

Deux projets furent finalement retenus : les vignettes narratives graphiques de Malika Pedley et Benjamin Moukarzel ainsi que les sculptures d'Alix Divers. La structure de la grille devint un linéaire de poteaux dont certains furent spécifiquement conçus pour accueillir les œuvres (renforcement, aspect amovible en prévision d'éventuelles réparations...).

## 1% ARTISTIQUE ET CULTUREL LYCEE FRANÇOIS MAGENDIE, BORDEAUX 2 / 2

### En quoi consiste ce 1% ?

Le 1% culturel et artistique du lycée Magendie consiste en deux réalisations installées sur les poteaux clôturant le parvis de l'établissement. Il a permis d'animer les « tristes grilles » du lycée (la « fermeture » du parvis suscita à l'époque de vives émotions), mais aussi à des élèves de s'investir dans un projet artistique trouvant sa finalité hors du cadre scolaire.

#### « Le langage des ombres » ou « Notre quotidien »

Une série de petites images, de vignettes en noir et blanc, « collée » (sérigraphiée) sur les poteaux, qui mettent en scène des petites histoires, des scènes de ménage, des scènes de la vie courante en somme, inspirées, transposées de ce que Malika et Benjamin ont pu voir à travers les fenêtres ou imaginer au-delà des murs en se rendant au lycée le matin (on peut des personnages danser, peindre, jouer...). On remarque rarement, à première vue, que ces images représentent des scènes tirées du quotidien. Pour cela il faut s'en approcher. Puis ces instants intimes s'offrent à nous et font écho à notre quotidien, à notre vie privée. Des passages imaginaires viennent briser ce quotidien, créant un mélange narratif assez intrigant.

Le fait que les silhouettes qui habitent ces images en noir et blanc sont « sans visage », comme des ombres, permet plus facilement à chacun de s'y identifier.

Les poteaux sont sérigraphiés de manière individuelle ou par groupes de deux ou trois éléments, créant ainsi un rythme visuel se développant sur la longueur du parvis.

#### « Les nains »

Trois statuettes identiques représentant des nains, supportant chacun un poteau, tels des atlantes, sont placées à proximité de la porte d'entrée du lycée. Beaucoup notent leur ressemblance avec des moines (un lien avec la sagesse ?). Alix avait puisé son inspiration dans l'univers de Walt Disney, mais il ne fut pas possible de garder cette référence.

Les nains sont là depuis plusieurs années ; on peut voir qu'ils ont vieilli ; les couleurs originales, qui leur conféraient un aspect réaliste, ont été plusieurs fois recouvertes et leur expression est devenue moins évidente. Ils ont maintenant un aspect drôle, voire inquiétant. Ils siègent, immobiles, au milieu des élèves qui s'attroupent devant le lycée lors des pauses, servant parfois même d'assises.

Depuis que ces « grilles » (c'est ainsi que Malika, Benjamin et Alix continuent de les appeler même s'il s'agit de poteaux) ont été construites, elles sont en quelque sorte devenues un « lieu d'expression », faisant presque office de « tapisserie ». De nombreux tags personnels y ont été inscrits et ont disparus. Certains événements ont vu « fleurir » les interventions : moments d'ouverture, comme pour les journées du lycée autrement, mais aussi moments plus tragiques ou liés à l'actualité (attentat contre la rédaction du journal Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, manifestations pour le climat...).

---

« Depuis plus de 60 ans, le « 1% artistique » permet de soutenir la création contemporaine et de construire le patrimoine de demain.

12 300 oeuvres créées par près de 4 000 artistes confirmés ou émergents sont ainsi exposées en France métropolitaine et ultramarine. Ces oeuvres constituent aujourd'hui une étonnante

collection à ciel ouvert, témoin des évolutions artistiques de notre pays.

Initialement limité aux bâtiments relevant du ministère de l'éducation nationale, le « 1% artistique » a progressivement été élargi à d'autres lieux d'exposition.

Il s'applique aujourd'hui à la plupart des bâtiments publics de l'État et à ceux des collectivités territoriales,

dans la limite des compétences qui leur ont été transférées par les lois de décentralisation.

Le ministère de l'éducation nationale est ainsi fortement représenté au sein de l'inventaire historique des 1% réalisés. »

LE BLEU DU CIEL



<http://www.lebleuducieleditions.fr/categorie-produit/affiche/>  
<http://www.lebleuducieleditions.fr/les-affiches-animees/>

« L’Affiche – revue murale de poésie – est contenue dans une seule page de 120 x 176 cm. Le premier numéro paraissait au mois d’octobre 1990, à Bordeaux. »  
Rythme de trois affiches par an sur 10 ans de création, soit 37 numéros.

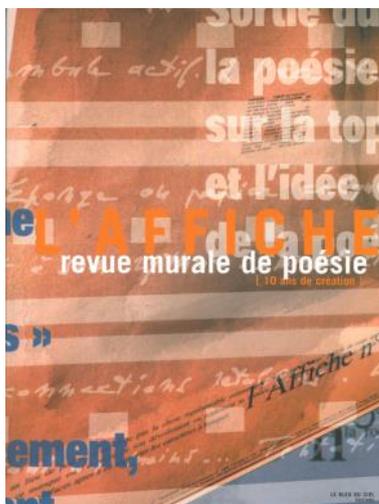
« L’Affiche, une page unique qui réunit deux propositions : l’une plastique, l’autre littéraire pour former une œuvre unique, expérimentant ainsi les allers/retours entre l’art et l’écriture.

Exposées dans le mobilier urbain des villes, dans les centres d’art et les bibliothèques, la création contemporaine est ainsi restituée dans l’espace public. »

#### « L’affiche de poésie

*Des mots et des images composent une œuvre originale, poésie et peinture partagent le même support. Avec l’Affiche il y a synthèse unificatrice : nous sommes devant un seul objet, une catégorie à part de poème, fait sur mesure pour l’hybridation de la lecture avec l’espace public. L’Affiche devient le trajet intense vers le poème, celui qui s’écrit dans l’image. »*

Ces affiches, de la collection « Affiches littéraires publiques » ont été initialement créées pour être diffusées sur les panneaux publicitaires dits « panneaux sucettes » de type Decaux. Leur format est donc identique (120x176cm), de même que la nature de leur support (papier) et la technique (impression), et ce même si leur fabrication inclue des dimensions, supports et techniques variés (matières, peintures, collages, photographies...). Certaines affiches ne sont le fait que d’une seule personne, celle-ci ayant une pratique d’écrivain et de plasticien.



#### L’Affiche, revue murale de poésie (10 ans de création)

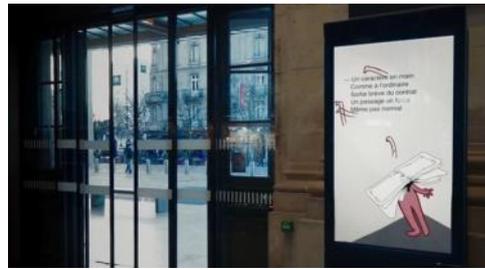
Ce livre retrace les 10 ans de L’Affiche et apporte divers éclairages sur l’originalité de cette aventure qui se situe autant du côté de l’écriture, de sa tension, que de l’image et de sa force d’inscription.

Ouvrage sous la direction de Didier Vergnaud, avec un collectif d’auteurs.

« Sortie du livre ou des lèvres, la poésie s’attarde en grand sur la topogra-

phie des villes et l’idée que les gens se font de la poésie en est modifiée. Il faut donc aller à l’affiche, à ces affiches, nouveaux « tableaux noirs » d’une méthode nouvelle devant lesquels le balbutiement, l’hésitation, le dépaysement premier se transforment en lecture, c’est-à-dire en travail, c’est-à-dire en découverte. » Jean-Jacques Viton

Depuis 2018, une variante numérique et animée existe.



« La littérature arrive dans la matière plastique et s’anime. Les affiches animées sont de courts films d’animation, de 10 à 20 secondes, dans lesquels le

son est remplacé par des textes littéraires. Elles se fabriquent en collaboration avec des artistes, des studios d’animations et de productions audiovisuelles. Faites pour passer en boucle, elles peuvent se mélanger à d’autres programmes ou être complétées par un diaporama des peintures numériques de l’artiste Michel Herreria. Ces contenus multimédias peuvent être diffusés sur tout type de support d’affichage numérique : écrans dynamiques, mur d’écrans, bornes interactives, ou encore écrans de télévision, téléphones, tablettes ou ordinateur. » les lieux de diffusion sont multiples : médiathèques, écoles, universités, centres d’art, gares, galeries marchandes, places, vitrines de magasins, administrations...). L’objectif est de « faire circuler hors du livre des textes de création, associés aux images d’artistes, ici dans les nombreux canaux qu’offrent maintenant le numérique, et qui touchent la majorité de gens ». L’idée est de « rétablir un lien direct avec les lecteurs/spectateurs, comme le proposaient nos publications dans l’espace public, notamment « L’Affiche de poésie ». »



Les premières affiches animées, produites sous le titre Droit des perchés par l’Université Toulouse Capitole et les éditions le Bleu du ciel, avec l’artiste Michel Herreria et Didier Vergnaud (directeur du Bleu du ciel), ont été diffusées sur l’écran géant du hall de l’Arsenal (21m<sup>2</sup>) à l’Université Toulouse 1 Capitole dans le cadre de l’exposition « Littératures Publiques » (février/mars 2018). Ces œuvres numériques inédites puisent leur inspiration dans les travaux de recherche en sciences sociales menés au sein de l’Université Toulouse Capitole, dans son magazine scientifique « Comprendre pour entreprendre » et dans les rencontres fructueuses avec deux juristes du campus, Céline Castets-Renard (IRDEIC) et Mathieu Touzeil-Divina (IMH).

Autour de l’exposition numérique, Le bleu du ciel propose des ateliers d’écriture et de création numérique avec Michel Herreria. Les productions seront intégrées et diffusées sur les écrans.

Michel Herreria travaille depuis 1992 avec Le Bleu du Ciel qui a produit avec lui plusieurs affiches pour la Revue murale de poésie, des journaux (« Poésie Espace Public »), des dispositifs interactifs : le « Microhommes » en 1999 et le « Kiosque Littéraire » en 2017, des films d’animation (le premier pour le centre Beaubourg en 2000), des expositions (« Les affiches ne meurent jamais » en 2003, projet franco-québécois en partenariat avec l’AFAA).

<http://www.michelherreria.com/>

# les arts au mur artothèque

2bis avenue Eugène et Marc Dulout  
33600 Pessac

<https://www.lesartsaumur.com/>  
[contact@lesartsaumur.com](mailto:contact@lesartsaumur.com)

05 56 46 38 41



Anne Peltriaux  
Directrice  
[anne@lesartsaumur.com](mailto:anne@lesartsaumur.com)

Corinne Veyssière  
Administratrice  
[corinne@lesartsaumur.com](mailto:corinne@lesartsaumur.com)

Christelle Seguin  
Chargée des actions éducatives  
[christelle@lesartsaumur.com](mailto:christelle@lesartsaumur.com)

Alexandre Castéra et Clara Landier  
Régisseurs collection / expositions  
Chargé de médiation  
[alexandre@lesartsaumur.com](mailto:alexandre@lesartsaumur.com)

Julie Camus et Pierre Gacherieu  
Médiatiers (service civique)  
[info@lesartsaumur.com](mailto:info@lesartsaumur.com)

## L'ART CONTEMPORAIN

**Les arts au mur artothèque, un lieu d'art contemporain tourné vers tous les publics grâce à son mode d'acquisition original, le prêt d'œuvres.**

Depuis 2002, l'artothèque a constitué une collection de près de 950 œuvres d'art contemporain regroupant 482 artistes régionaux, nationaux et internationaux, et ce grâce au soutien financier de la Ville de Pessac et des dépôts de l'artothèque du Limousin, de l'Artothèque du Sud et du FNAC (fonds national d'art contemporain).

La collection est essentiellement constituée d'œuvres originales sur papier, uniques ou multiples : dessins, peintures, collages, lithographies, sérigraphies, gravures, photographies ... Elle présente des œuvres des principaux courants de l'art des années 60 jusqu'à la création la plus contemporaine. Cette dimension historique, enrichie chaque année par de nouvelles

acquisitions, permet d'appréhender les démarches artistiques des soixante dernières années et leurs enjeux, et de faire dialoguer œuvres historiques et création émergente.

Des entrées thématiques témoignant d'enjeux contemporains majeurs tels que l'espace, l'architecture et l'urbanisme, le paysage, le corps, le portrait et l'autoportrait, l'écriture, sont largement représentées dans la collection. Depuis 2006, l'artothèque a plus spécifiquement développé un axe d'acquisition lié au dessin. La photographie plasticienne tient également une place importante au sein de la collection, près d'un tiers des œuvres.

Les œuvres de cette collection peuvent être empruntées par tous : particuliers, scolaires, universités, entreprises, collectivités, espaces sociaux, hôpitaux, prisons... Chaque année, plus de 1600 prêts sont effectués sur le territoire aquitain.

Une programmation artistique et culturelle est mise en œuvre pour diffuser et sensibiliser aux démarches des artistes présents dans la collection : expositions, résidences, programme culturel, actions éducatives...

Les actions menées par l'artothèque autour de sa collection favorisent les échanges entre des publics diversifiés et la création visuelle contemporaine. Ouverture, mixité sociale, convivialité, engagement sont au cœur des valeurs qui animent quotidiennement l'équipe et le conseil d'administration de l'artothèque.



## Politique d'acquisition

Les acquisitions se déroulent une fois par an lors d'une commission. Un travail en amont de présélection auprès d'artistes et de galeries est effectué par les responsables du projet artistique de l'artothèque. Les œuvres présélectionnées sont réunies le jour de la commission et soumises à un jury composé de professionnels de l'art contemporain. Vingt à trente œuvres sont acquises à cette occasion : œuvres sur support graphique – multiples, photographies, œuvres uniques... - et vidéos représentatives des grands mouvements de l'art contemporain des 60 dernières années et de la création émergente. Elle ne comporte pas de sculptures, d'installations et de peintures sur toile.

### Adhésion particuliers

Adhésion annuelle

55 €, donne accès à l'emprunt d'une œuvre tous les 2 mois

Location

10 € par œuvre empruntée

Documents à fournir : un justificatif de domiciliation récent et une copie d'attestation d'assurance à jour

### Adhésion scolaires, centres sociaux, d'animation

Adhésion annuelle

60 €, donne accès à l'emprunt de 3 œuvres tous les 2 mois

Location

15 € par mallette et 3 € par œuvres empruntées

Documents à fournir : une copie d'attestation d'assurance à jour

### Adhésion entreprises et collectivités

Adhésion « EntrevO'mur »

1 275 € par an, tout compris.

5 œuvres tous les 4 mois, livrées\* et accrochées par nos soins. Devis personnalisé sur demande pour les entreprises/collectivités hors Métropole et/ou pour un emprunt de plus de cinq œuvres tous les quatre mois. Une séance de médiation destinée au personnel est proposée à chaque nouvel accrochage. Documents à fournir : une copie d'attestation d'assurance à jour et un justificatif de domiciliation récent.

Adhésion annuelle

225 € pour trois œuvres tous les deux mois, ou...

375 € pour cinq œuvres tous les deux mois

Location : 15 € par œuvre empruntée et un chèque de caution (10 % de la valeur de l'œuvre). Documents à fournir : une copie d'attestation d'assurance à jour et un justificatif de domiciliation récent.



**DDAA**  
DOCUMENTS D'ARTISTES  
NOUVELLE-AQUITAINE

Fabrique POLA  
10 Quai de Brazza  
33100 Bordeaux

<http://www.dda-aquitaine.org/fr>  
[contact@dda-aquitaine.org](mailto:contact@dda-aquitaine.org)

Coordinatrice  
Elodie Goux  
06 86 14 45 93  
[elodie@dda-aquitaine.org](mailto:elodie@dda-aquitaine.org)

## Préambule, par Didier Arnaudet

DDAA se propose comme un outil de présentation, d'accompagnement d'artistes aquitains avec l'objectif de donner une visibilité à un parcours, des œuvres et une actualité. C'est aussi un engagement fort pour un art qui bouscule nos habitudes, ouvre à d'autres formes de perception, de sensibilité et de connaissance, se confronte à la question du contemporain et se revendique comme un principe de résistance à l'obscurité, à la résignation et à la banalisation. DDAA a donc une exigence, celle de promouvoir les artistes qui s'inscrivent dans cette problématique, tout en prenant en compte une grande diversité de registres et de pratiques, tout en portant un vif intérêt à toutes les générations et à la pluralité des trajectoires et des énergies singulières.

DDAA, c'est aussi la reconnaissance de la vitalité d'un territoire – l'Aquitaine – qui, depuis de nombreuses années, fabrique une histoire riche en événements, en mouvements, apportant ses propres positionnements et développements à cet élargissement constant de la notion d'art depuis les années 70. Cette histoire a été

écrite et continuée de l'être par des artistes de qualité, des personnalités majeures, des lieux reconnus, des galeries, des résidences, des associations, des manifestations et des écoles. Elle est souvent mal connue, et mériterait d'être revisitée, réactivée pour prendre ainsi tout son sens et sa véritable dimension. DDAA a aussi le souci de cette histoire.

DDAA, c'est bien sûr la pleine implication dans un présent et sa capacité de renouvellement. La scène aquitaine, en faisant face à une situation souvent difficile, continue de faire preuve d'audace, d'imagination et d'une extrême vigueur, où l'essentiel est d'enregistrer, de transmettre la respiration d'un temps, d'une pensée, d'une vision, la force d'un matériau de réflexion et de regard. Un tel parti pris implique une attitude expérimentale de recherche et d'approche où la générosité s'associe à une vigilance constante. C'est bien évidemment dans cette attitude que DDAA souhaite se développer, dans une attention permanente à cette effervescence de ressources et de perspectives.

## Le projet

Documents d'artistes constitue un fonds documentaire en ligne, dédié aux arts visuels de la région Nouvelle-Aquitaine ; il est conçu aussi comme un projet d'édition en ligne.

Après sélection des artistes par un comité, réuni annuellement, les dossiers d'artistes résultent d'un travail documentaire approfondi, mené en dialogue avec chaque artiste. Il s'agit d'une documentation vivante, qui rend compte de l'actualité des productions et de leur évolution. Ces dossiers sont complétés par la commande pour chaque artiste d'un texte d'auteur, choisi avec l'artiste, et d'un entretien vidéo. Ces deux modules peuvent être consultés indépendamment sous les rubriques "textes" et "entretiens vidéos". En 2013, un nouveau module "études et recherche" est mis en place, en partenariat avec l'université Michel de Montaigne - Bordeaux III ; il vise à accompagner et rendre compte des recherches portant sur les artistes du fonds, et la scène artistique contemporaine aquitaine.

Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine souhaite représenter une scène artistique étendue, riche, éclectique et professionnelle le Réseau documents d'artistes présente et accompagne plus de 450 artistes visuels). Une attention particulière est portée au choix des artistes, sans restriction d'âge, de médium ou de niveau de

carrière. La qualité et la diversité du fonds documentaire sont garanties par un comité de sélection constitué de professionnels de l'art réunis une fois par an pour choisir les artistes à intégrer, et dont la composition change annuellement.

Ce projet s'inscrit dans une dynamique de collaboration et de mise en réseau avec tous les acteurs de l'art contemporain de la région, en vue d'accompagner les artistes dans leur parcours professionnel.

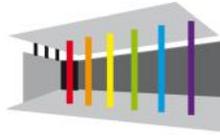
Les liens étroits tissés avec Documents d'artistes PACA (créé en 1999), Documents d'artistes Bretagne (2009) et Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes (2010), ont permis la mise en place d'un Réseau documents d'artistes visant à favoriser la diffusion du travail des artistes, au niveau national et international, à travers notamment la création d'une plateforme commune internet de diffusion et de recherche, [www.reseau-dda.org](http://www.reseau-dda.org).

Depuis juin 2012, le Réseau documents d'artistes est membre du CI-PAC, fédération des professionnels de l'art contemporain. Le réseau est également partenaire du CNAP, le centre national des arts plastiques.

Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine est membre et administrateur :

- du Réseau Documents d'artistes.
- de la Fabrique Pola.
- de Astre - réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.





## Lycée François Magendie

Établissement d'enseignement général  
et technologique

10 rue des Treuils 33023 Bordeaux Cedex  
05 57 81 61 50  
ce.0330026z@ac-bordeaux.fr

<http://www.magendie.net>



2bis, av. Eugène et Marc Dulout  
33600 Pessac

05 56 46 38 41  
[contact@lesartsaumur.com](mailto:contact@lesartsaumur.com)

<https://www.lesartsaumur.com/>

Mardi - vendredi : 11 h - 18 h  
Samedi : 14 h - 18 h  
Et sur rendez-vous

Tram B (terminus) / Liane 4  
Arrêt Pessac centre

**Anne Peltriaux** Directrice  
[anne@lesartsaumur.com](mailto:anne@lesartsaumur.com)

**Corinne Veyssière** Administratrice  
[corinne@lesartsaumur.com](mailto:corinne@lesartsaumur.com)

**Christelle Seguin** Chargée des actions éducatives  
[christelle@lesartsaumur.com](mailto:christelle@lesartsaumur.com)

**Alexandre Castéra** Médiateur auprès des publics  
[alexandre@lesartsaumur.com](mailto:alexandre@lesartsaumur.com)